FEUILLETON DU 27 JUIN. — N. 107

LE POUCE

par Léon SAZIE

Tout à coup, un coup de sonnette retentit. Antoinette cessa de jouer, se leva promptement, et dit à sa mère :

— Voilà probablement un télégramme que nous envoie Robert pour nous rassurer... Il a sa clef, il serait entré sans sonner...

Elle courut gracieusement jusqu'à la porte qu'elle ouvrit avant que la bonne eût quitté sa cuisine pour venir voir qui sonnait.

Elle ouvrit la porte, et non sans étonnement, se trouva en face non pas du petit télégraphiste habituel, devant lui tendre le petit bleu, mais d'un élégant gentleman, qui, *d'une voix émue, lui demanda si le capitaine* Alary se trouvait chez lui et s'il pouvait le voir ?

Surprise, elle aussi, à la vue de ce visiteur, non sans trouble, *elle* répondit :

— Veuillez entrer, monsieur, mon frère ne peut tarder à venir, nous l'attendons.

Le visiteur fut conduit par la jeune fille dans le salon où se trouvait encore la mère.

— Je vous demande pardon, madame, dit-il, cherchant ses mots, parlant avec embarras, *regardant tour à tour* la mère et la fille, semblant mal assuré, je vous demande pardon, madame, de me présenter chez vous à une heure aussi inopportune... mais j'ai quelque chose de très... urgent... à dire à Alary... et comme je ne peux remettre cette entrevue, je vous prie... de m'excuser... si je suis... accouru... comptant le trouver.... certainement... à l'heure de son dîner... Enfin, madame, pardonnez-moi. Pardon !...

Mme Alary indiqua au visiteur un fauteuil non loin d'elle et lui dit :

— *Vous êtes tout excusé monsieur*, et j'espère que mon fils ne vous fera pas trop attendre...

— *Croyez-vous, madame, qu'il doive rentrer ?...*

— Mais certainement... Nous serions sans cela, déjà prévenues, nous l'attendons pour *nous mettre à table*.

— Vous ne l'avez pas vu depuis.. tantôt ?...

— Non... Mais mon fils est allé ce matin au devant d'un de ses amis de régiment, un de ses compagnons d'Algérie qui arrivait par le train de Marseille ; depuis, nous ne l'avons pas vu.

— Ah bien !... Ah bien !...

— Mais comme mon fils aime ce camarade, cet ami comme un frère, je lui donne toute latitude même s'il n'a pas le temps de nous prévenir ou s'il n'y pense pas, de témoigner à son compagnon toute son affection, tout le bonheur qu'il a de le revoir. *Nous n'avons nullement sujet de nous in*quiéter si son ami le garde très tard dans la soirée.

Le visiteur hochait la tête, disant :

— Bien, madame.. Bien madame...

Et, très gêné, cherchant ses mots, voulant parler et ne trouvant pas *exactement* la façon d'interpréter ce qu'il voulait dire, il agitait son chapeau dans ses doigts, il remuait les mains, il se tournait tantôt vers Antoinette, tantôt vers la mère. Enfin, il se décida à dire un peu brusquement :

— Mais, madame.. Je suis le capitaine Baudat !...

La mère et la fille sursautèrent.

— Le capitaine Baudat ! *s'écrièrent-elles*. Vous n'avez donc pas vu Robert ?... Robert ne vous a donc pas rencontré à la gare ?...

— Je vous demande pardon madame... Si fait... Mademoiselle... J'ai vu... J'ai vu... en effet... j'ai parfaitement vu... le capitaine Alary... mon bon Robert... nous avons passé une partie de la journée ensemble...

Antoinette lui dit :

— Je sais que mon frère vous a choisi un appartement dont il se déclarait enchanté... Il nous en a fait la description, et il assurait que vous devriez vous trouver très content de son choix... Il connaissait vos goûts, et il lui tardait de vous voir occuper ce nouveau logis, dans lequel il se promettait d'être aussi consciencieux locataire que vous

Le capitaine, en souriant, répondit :

— En effet... mademoiselle... Robert a choisi selon mes goûts, un *appartement très confortable*... très bien... Je me déclare enchanté du choix... Robert me l'a fait visiter... tout est très bien... c'est parfait... Il était avec moi cet après-midi... chez moi... et nous nous sommes quittés... Il est parti... moi je suis resté... Mais quand il a été parti... mon Dieu... comment vous dirai-je... n'est-ce pas ?... j'ai été très embarrassé... très gêné... de l'avoir .. laissé partir ..

Alors, se tournant vers la mère, il ajouta :

— Parce que .. madame .. vous avez un fils qui est... comme moi... soldat... qui est... comme moi.. capitaine... qui a chaque fois, *avant moi... un galon... une blessure...* une croix... et enfin... comment vous dirai-je... vous allez me comprendre... parce que... nous sommes... brusques... dans le métier... Et à force de vivre avec *les Arabes*... on prend des mœurs de Berbères... Puis... dans le désert... le soleil... vous me comprenez ?... vous tombe sur le crâne !... Le cerveau bout .. il est trop près du képi... ça bouillonne !... ça chauffe !... Et puis, vous me comprenez, n'est-ce pas, madame ?... *Vous me comprenez ?*... Parce que je vous assure qu'il m'est très pénible .. très pénible... excessivement douloureux... d'avoir laissé partir mon camarade Alary !...

La vieille mère et la jeune fille *écoutaient* avec anxiété et regardaient avec un étonnement profond le capitaine Baudat faisant cette déclaration à laquelle, malgré les « *vous me comprenez* » du capitaine, en réalité elles ne comprenaient rien...

Le capitaine insista et reprit :

— Et c'est parce que j'ai un gros chagrin... parce que vous me voyez l'âme absolument déchirée qu'Alary soit parti... comme ça... parce que... lui aussi... il a le képi près du cerveau !... Nous avons déjeuné ensemble... et ajoutez cela au soleil... le vin de France... des vieilles bouteilles... et... le soleil d'Algérie sur le crâne .. ça forme un *amagalme... que... Madame...* puisque vous avez un fils militaire... comme moi... vous devez comprendre !... Et je suis accouru précisément... pour réparer... mon Dieu... *faire amende honorable*... à cause... justement... de ce soleil... et du déjeuner !...

Mme Alary demanda enfin, parvenant à placer un mot dans toutes ces phrases hachées du capitaine :

— Mais enfin, monsieur, je vous en prie, vous nous voyez inquiètes, ma fille et moi... Que venez-vous nous apprendre ?... Est-il arrivé un accident à Robert ?... Un nouveau malheur nous frappe-t-il ?... Qu'y a-t-il ? Je vous en prie... dites-le nous !...

Le capitaine Baudat, brusquement, élevant la voix, se laissant aller à sa nature vibrante, dit :

— Mais non... madame... il n'y a pas de malheur ! Il n'y a pas d'accident !... Je vous explique... comme je peux... malgré toute l'émotion qui doit rendre ma pensée... plus diffuse... je vous explique qu'il n'y a pas de malheur... mais... un coup de soleil... entre le capitaine et moi !... Et voilà pourquoi je suis accouru... en espérant rencontrer Robert... et lui dire que je suis un peu fou !... que c'est le retour... la joie... le plaisir... le retour !... qui m'ont fait crier comme ça...

Et *comme la mère et la fille n'étaient pas* encore très au courant de ce qu'il essayait d'expliquer, le capitaine Baudat ajouta :

— C'est chez moi que ça s'est passé... *Pour une carte*... parce que Robert s'est trompé de carte... et que j'ai vu la chose plus terrible qu'en réalité elle n'est... Et que je l'avais vu triste .. sombre... J'ai voulu *le remonter... et au contraire...* c'est moi qui me suis emballé... Enfin... ni l'un... ni l'autre... nous n'avons bien réfléchi !... Et je venais maintenant lui dire qu'une fois qu'il a été parti... je me suis dit que s'il n'avait pas raison... moi j'avais tort !... Or, je ne veux pas que plus longtemps demeure dans son esprit la *moindre* animosité contre moi et je ne veux pas qu'un seul nuage puisse ternir notre vieille et sincère amitié... qui a fait de nous... comme vous le disiez tout à l'heure... *mademoiselle... non pas seulement deux frères d'armes*, mais deux véritables frères !...

Mme Alary reprit :

— En effet, monsieur, je dois vous dire que Robert nous a toujours parlé de vous dans toutes ses lettres, écrites de là-bas, ou, autrefois, quand il était encore parmi nous... comme si vous étiez *non pas seulement* son meilleur ami... mais comme si vraiment je vous avais avec lui pour fils... Je suis très heureuse, monsieur, aujourd'hui, de pouvoir vous dire que cette maison vous est ouverte de tout cœur et que j'espère que vous nous ferez l'amitié de vous considérer ici comme le frère de Robert...

Le capitaine Baudat s'était levé et alla à Mme Alary ; il lui prit les mains et les serrant dans les siennes :

— Merci, madame, dit-il. Je vous remercie de vos bonnes paroles !...

Puis, se détournant vivement, il dit :

— Je vous demande pardon encore... madame... mademoiselle... je n'en peux plus... Il faut absolument que mon cœur éclate !...

Et, pour cacher un gros sanglot qui lui déchirait la poitrine, il porta son mouchoir à sa figure.

A ce moment, la porte du salon s'ouvrit et Robert Alary parut..

La mère et la fille, qui regardaient avec stupéfaction le capitaine sangloter, s'écrièrent en même temps :

— Ah ! voilà Robert !...

Antoinette se leva, courut à son frère et lui dit :

— Le capitaine Baudat t'attend...

Robert, triste, ému, s'arrêta sur le pas de la porte, regardant son ami.

Le capitaine Baudat s'était levé en entendant prononcer le nom de Robert.

Il fit un pas vers le capitaine Alary et lui dit :

— Pas d'explications entre nous.. Tu vois que je pleure... tu dois tout comprendre !..

Le capitaine Alary ouvrit ses bras et lui répondit :

— Je suis content de te voir ici !...

Le capitaine Baudat se jeta dans les bras de son ami, *l'étreignit cordialement* en répétant :

— Mon bon Robert !... Mon bon Robert !..

Puis il l'entraîna devant Mme Alary et, avec cette franchise, cette ardeur qu'il mettait en toutes choses, il dit :

— Madame... tout à l'heure, j'ai gravement offensé mon ami, mon frère Robert Alary... Je ne pouvais mieux réparer les torts que j'ai eus envers lui qu'en lui demandant, devant vous, non seulement pardon pour mon acte — que même les coups de soleil d'Algérie n'excusent pas — mais de bien vouloir oublier ce nuage et de croire que je suis pour lui ce que j'ai toujours été... son vieux camarade prêt à lui donner tout son sang si cela lui est utile et à se faire casser la tête pour lui si cela lui est agréable... par tous les Bédouins du monde !...

Les deux amis alors se donnèrent l'assurance qu'ils ne gardaient aucun souvenir de cette aventure...

(A suivre).

Elections à la Caisse de Secours

AUX MINES DE COURRIERES

Voici les résultats des élections de dimanche dans la 4e circonscription :

1re liste. — Chavaudra Henri, titulaire, 559 voix, ELU. — Platteau Emile, titulaire, 544 voix, ELU. — Dubois Louis, suppléant, 558 voix, ELU.

2e liste. — Bourges Ferdinand, 318 voix. — Wantiez, 353 voix. — Choquet, 353 voix.

AUX MINES DE DROCOURT

Ont obtenu : Bia Léon, candidat titulaire, 588 voix, ELU. — Paven François, titulaire, 590 voix, ELU. — Gérigné Edouard, suppléant, 582 voix, ELU.

Les camarades Bia, Paven et Gérigné remercient leurs électeurs de la marque de confiance qu'ils leur ont témoignée en les élisant à la presque unanimité des 607 votants, et les assurent de tout leur dévouement à la défense de leurs intérêts dans l'avenir comme par le passé.

Rapports de délégués mineurs

AUX MINES DE LENS

FOSSE N. 13. — Rapport du délégué mineur Bulaine.

Prévenu par l'exploitant de l'accident survenu dans les travaux de la veine numéro 13, veine 1102, à Loez Charles, ouvrier à la veine, demeurant à Hulluch, cité numéro 13, je me suis rendu sur les lieux de l'accident où j'ai pu interroger le témoin Devisse Etienne. Je me fis montrer la position du blessé et l'endroit où il se trouvait au moment où [illegible] déclara ensuite que Loez avait essayé de faire tomber un bloc de terre qui se trouvait sur le sommet de la veine et ne pouvant y parvenir, se mit en devoir, après avoir pris toutes ses précautions, de le dégager en dessous. Ce travail s'effectuait normalement quand tout à coup le bloc tomba sur Loez et le renversa.

Je me suis livré ensuite à un examen minutieux des lieux de l'accident. Cette veine mesure [illegible] d'ouverture avec plusieurs sillons, le terrain de taillou qui blessa Loez était [illegible] mesurant 80 centimètres de long [illegible] largeur et 20 d'épaisseur; le travail était en ordre et rien ne [illegible] dent.

J'ai vu et interrogé Loez chez lui [illegible] déclarations analogues à celles du témoin. Nature de la blessure, fracture de la clavicule droite, plaie superficielle de l'épaule droite et contusions aux deux genoux.

D'après mon enquête et les témoignages recueillis, je conclus à un cas fortuit.

AUX MINES DE DROCOURT

FOSSE LA PARISIENNE. — Rapport du délégué mineur Lidard François.

Je suis descendu à l'étage de 600 mètres, et je me suis dirigé vers les travaux de la veine numéro 6, en haut des deux bowettes montantes. Je suis passé par la 6e série et j'ai parcouru les tailles en descendant. Dans ma visite, j'ai constaté sur le 2e treuil de la 3e série bis à l'emballage de la 3e voie, une énorme pierre sur le point de tomber, qui n'est garantie par aucun boisage, des accidents sont à craindre si on ne fait pas les réparations nécessaires. Les voies des herscheurs de la 3e série (bis) sont dans un grand état de défectuosité et trop longues. Le roulage dans ces voies est trop pénible pour les *herscheurs*, par suite du mauvais entretien. Toujours la même observation pour la voie à chevaux que je signale trop petite, le cheval passe difficilement et il est nécessaire de raucher. J'ai constaté aussi qu'il se trouve un dépôt d'eau le long de la voie, qui ne doit pas exister, car il est facile à l'exploitant de la faire écouler.

Ayant été informé par la Compagnie qu'un accident était survenu le 22 courant, vers 7 heures du matin, au nommé Grumiaux Emile, aide, âgé de 22 ans, travaillant à la voie de fond de la 1re série, au chantier de la veine numéro 10 couchant, niveau de 750, je me suis mis à procéder à l'enquête sur cet accident. D'après les déclarations du blessé et du témoin Maillet Ferdinand, que j'ai interrogé, il en résulte qu'il reconduisait une berline chargée de terres lorsque celle-ci s'étant mise hors des rails, il eut la main droite prise entre la berline et une bille, par suite du manque de hauteur et eut le médius écrasé. L'amputation du doigt lui fut nécessaire. M. [illegible] se rendit sur les lieux de l'accident pour en connaître les causes. J'ai constaté qu'à cet endroit il n'y a un mètre de hauteur du fer à la bille, ce qui est loin d'être réglementaire. Pour ce motif, je conclus à l'entière responsabilité de la Compagnie.

AUX MINES D'ANZIN

FOSSE LAMBRECHT. — Rapport du délégué mineur G. Richez.

Descendu à [illegible]

[illegible] des conducteurs et du personnel.

FOSSE D'ARENBERG. — Le citoyen Tison Eugène, délégué mineur, nous prie d'insérer la fin de son rapport de visite du [illegible] 16 juin dernier, [illegible] au Préfet :

[illegible]

[illegible] règlement général sur l'emploi des explosifs, [illegible] de M. le Préfet du 27 [illegible] 1902 et de [illegible] annexée à la circulaire de M. le Ministre des travaux publics du 9 août 1880 etc. « Au point de vue de sécurité, les boutefeux, préposés ou maîtres mineurs, qui ont eu trop d'explosifs amorcés et cartouches dans le cours de travail de leurs chantiers respectifs, ne doivent pas remonter dans la même cage que le personnel, fait qui se passe journellement à la remonte du poste du soir, à 11 h. 24, en plus, question plus grave, le surveillant Dugnolle remit dans la cage même, au niveau de 220, les cartouches qui lui restaient en trop, au porion de chargage.

3. Enfin la cage arrivée à la surface, tout le personnel des trois étages étant encore dans la cage (cette dernière étant reçue à la volée c'est-à-dire sans taquet), le même surveillant Dugnolle *remit les cales du parachute*, qui laissent fonctionner, selon qu'elles soient mises, oui ou non, les griffes des parachutes des cages, article 38. fait constaté devant le chef moulineur, une enquête du service du contrôle s'impose de suite en ma présence pour la cessation immédiate de ces faits et pour les suites à donner qu'elles comportent.

M. le Préfet et les ingénieurs du contrôle étant avisés de ces faits graves, commis spécialement par un jeune surveillant qui se livre à des excès de zèle intempestif, cet employé, souvent grossier envers les ouvriers, sera-t-il amené sur les bancs du tribunal correctionnel, comme ces jours derniers le fut un ouvrier de la Compagnie de Douchy y fut, par M. le contrôleur Watrelos.

FOSSE CASIMIR PERIER. — Rapport du délégué mineur Delannoy Léopold.

Descendu au niveau [illegible] j'ai visité la bowette de la Pensée [illegible]

[illegible]

Descendu à la fosse Edouard Agache, au niveau de 380, visité la bowette, la 1re veine levant et la 1re veine couchant, visité la bowette jusqu'à front. Je constate que dans cette bowette les fumées séjournent, et les ouvriers [illegible] les conducteurs des mines et des fumées ; c'est un grand défaut.

Ensuite visité le montage. Je constate dans le montage qu'il tombe beaucoup d'eau, les ouvriers appelés à faire le transport du matériel sont mouillés. Je demande que l'on continue à faire la cheminée pour le transport du matériel et le passage des ouvriers qui y *travaillent*. Ensuite je me suis rendu au niveau de 280. J'ai visité la bowette du Nord jusqu'à front. Je constate que cette bowette est très malsaine. Je constate qu'il y manque [illegible]. Ensuite revenu visiter le [illegible] au niveau 380. Ensuite je suis remonté au jour et j'ai visité les guides, les cages, les ressorts, les boulons d'attelage, les [illegible], les cordes et les appareils.

PROGRAMME DES SPECTACLES

OMNIA PATHE DE LILLE

La Revue Navale de Spithead

C'est ce soir que seront données les vues de la Revue Navale de Spithead. Elles seront intercalées à la suite de celles du Cortège du Couronnement de Goerge V.

T.l.j.: Cinématour. gratis aux Galeries Lilloises

SI VOUS VOULEZ

Manger avec appétit
Réconforter votre sang
Combattre l'Anémie avec succès.
Boire une Consommation agréable.

prenez, avant chaque repas, un verre de *l'excellent* Vin de

BANYULS-TRILLES

quinquina spécialement recommandé par MM. les Médecins aux hommes, dames et enfants.

Dans tous les Cafés, les bons Estaminets, et chez les entrepositaires.

Exiger, plus que jamais, l'étiquette sur la bouteille, à cause des nombreuses contrefaçons.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE

du NORD de la FRANCE *A ROUBAIX*

CE QU'IL FAUT VISITER

Grand Café Bellevue

LILLE — Grande-Place — LILLE

Consommations de 1er choix

— Bières étrangères des grandes marques. —

Taverne Viennoise

Rue de Paris, LILLE (face au Théâtre)

Les meilleures bières, **MUNICH et PILSEN**. — Restaurant à la carte. — Plats du jour : *0 fr. 75 et 1 franc.*

LUNA-PARK

NOMBREUSES ATTRACTIONS

Tanagra — La Roue Joyeuse — Le Steamer — Toboggan, etc., etc.

CONCERTS après-midi et soir

Ouverts tous les jours jusque 11 heures du soir

Village Sénégalais

CENT Sujets, Hommes, Femmes et Enfants. Danses, Chants, Tam-Tam, Travaux, Mœurs, Coutumes.

Visible tous les jours de 8 heures du matin à 11 heures du soir

A la Galerie d'Honneur

la Vitrine du **LINGOT D'OR**, 45-48, Grand'-Place, **LILLE**, avec sa collection de Décorations françaises et étrangères. Médailles. Insignes. *Tous Articles spéciaux pour Sociétés.*

Le Savon Violette 1911 de la Parfumerie de Jouvence est le plus goûté à l'heure actuelle. Il a été adopté par tous ceux qui aiment ce qui est à la fois bon et bon marché.

Passez vos Vacances sur la

Plage de Dunkerque-Malo-les-Bains (Nord)

La plus vaste du littoral
La plus agréable
La plus sûre

PARADIS des ENFANTS

(Comité d'initiative) Renseignements gratuits. Téléphone : 124, Dunkerque.

Chronique Sportive

NATATION

CONCOURS DE NATATION A DENAIN

Le Comité d'organisation a décidé d'adjoindre aux différentes épreuves du concours international de gymnastique des 30 et 31 juillet prochains, un concours de natation. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette heureuse initiative.

L'organisation de cette épreuve a été confiée à une commission dont le président est M. Douay, médecin-vétérinaire à Denain.

De nombreuses sociétés se sont déjà fait inscrire et ont décidé qu'une équipe de nageurs prendrait part aux concours de section et individuels.

Les concurrents ont à se soumettre à un règlement qui leur a été communiqué et les épreuves qui leur sont imposées leur sont aussi parvenues.

Les sociétés suisses, belges et françaises vont réaliser d'entrain pour obtenir la première place. Ce tournoi international sera un vrai régal pour les amateurs de natation. Nul doute que le lundi 31 juillet, l'établissement *municipal* de bains ne soit trop petit pour contenir les nombreuses personnes qui viendront applaudir les concurrents.

CYCLISME

A LIEVIN

Voici le résultat de la course cycliste qui a eu lieu dimanche. Parcours : 65 kilomètres. Partants : 50. 1er Declercq, *de Liévin, en 1 h. 54*. — 2e Dher, de Liévin. — 3e Callewaert, de Liévin. — 4e Lefebvre, de Lens. — 5e Ploegaert, de Roubaix. — 6e Bourgeois, de Bully-Grenay. — 7e Deruet, de Montigny. — [illegible] de Roubaix. — 9e [illegible], de Liévin. — 10e Lossen, de Liévin. — 12e Lepoutre, de Wattrelos. — 13e Mayeur, de Liévin. — 14e Conrad, de [illegible]. — 15e Tison, d'Avion.

Cette course avait été organisée par la société [illegible] avec le concours de la Municipalité.

[illegible]

LA LUTTE

A LENS

[illegible]

La lutte [illegible] Hellebout [illegible] C'est pourquoi [illegible] *estimable* [illegible], voudrez-vous [illegible] la réponse suivante :

Le lutteur Hellebout n'étant pas satisfait de la défaite qu'il a subie, il y a 15 jours et cela malgré mon manque d'entraînement, puisque je suis soldat, me lance à nouveau un défi. Je serai à la disposition d'Hellebout chaque fois que je pourrai obtenir de mes chefs une permission pour venir à Lens. Je tiendrais à la disposition d'Hellebout une somme de 100 à 500 francs sur mes chances, à condition toutefois que la même somme soit par lui versée d'avance.

Veuillez agréer, etc.

BASTIEN Louis,
Champion du Pas-de-Calais.

Hernies, Hydrocèles, Varicocèles

Guérison sans douleur, sans bandage en 8 jours, par le Docteur V. BASTIN, de FONTAINE-L'EVEQUE, Spécialiste dont l'Institut vient d'être *transféré* de Fontaine-l'Evêque à BRUXELLES, *83, Avenue Besme.*

Avec juin, 10.565 guérisons en 21 ans de pratique constante, SECRET, *Brochure* explicative envoyée gratis avec de nombreuses adresses de personnes guéries. Paiement après guérison.

L'Institut du Docteur BASTIN, fondé depuis 1890, *est le premier en son genre, le seul destiné* seulement aux HERNIES, HYDROCELES et VARICOCELES.

Pour renseignements, écrire au Dr BASTIN, *83, Avenue Besme (Parc St-Gilles) à Bruxelles-Midi* où il reçoit le MARDI et le JEUDI de 1 heure à 3 heures et sur rendez-vous.

N.-B. — *L'Institut est maintenant à Bruxelles.*

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHES DE PARIS

Cours de clôture du 26 juin 1911

COLZAS. — Calmes. — Cour. 65 50. — Proch. 66 [illegible] — 4 dern. 67 [illegible] — 4 nov. 67 50.

BLES. — Calmes. — Cour. 26 50. — Proch. 26 45. — Juillet-Août 26 25. — 4 dern. 25 70. — Août 24 95.

SEIGLES. — Calmes. — Cour. 19 [illegible] — Proch. 19 [illegible] — Mai-Juin 18 [illegible] — Juillet-Août 17 75. — 4 dern. 18 [illegible]

AVOINES. — Calmes. — Cour. 20 40. — Proch. 1925. — Juillet-Août 19 55. — 4 dern. 19 15. — Août 18 70.

LINS. — Calmes. — Cour. 94 [illegible] — Proch. 94 [illegible] — Juillet-Août 93 25. — 4 dern. 91 [illegible] — 4 nov. 86 75.

FARINES. — Calmes. — Cour. 34 50. — Proch. 34 75. — Juillet-Août 34 75. — 4 dern. 34 50. — Août 33 15.

ALCOOLS. — Lourds. — Cour. 52 25. — Proch. 52 50. — Juillet-Août 52 50. — 4 dern. 47 50. — 3 octobre 46 25. — 4 prem. 46 75.

SUCRES. — Soutenus. — Cour. 35 62. — Proch. 35 75. — Juillet-Août 35 87. — 4 oct. 31 75. — 4 prem. 32 12.

Informations Financières

BOURSE DE PARIS

Paris, 26 juin 1911.

[illegible] sont en bonne tendance. Le mouvement de [illegible] qui s'était dessiné samedi s'est légèrement accentué.

Bonne tenue de la Rente Française à 95,25. L'Extérieure est soutenue à 96.70.

Lourdeur des Fonds Russes : le 4 % Consolidé se traite à 99.10 et le 3 1/2 % 1909 à 103.75.

Le Turc se maintient à 93.45 et le Serbe à 93.35 (?) [illegible] manifeste à 83,35 des velléités de se relever.

Progrès de la Banque de Paris à 1.833 et du Crédit Lyonnais à 1.503. La Banque Ottomane est indécise à 717.

Les Chemins de fer Français manifestent de la fermeté. Le Nord s'inscrit à 1.640, le Lyon à 1.180.

Indécision des Chemins Espagnols. Les Saragosse finissent à 429, les Nord d'Espagne à 418.

Le Métropolitain est soutenu à 630 et le Nord-Sud à 285. Progrès des Omnibus à 722.

L'Electricité de Paris se maintient à 592. L'assemblée des actionnaires de la Compagnie Parisienne de Distribution d'Electricité a eu lieu le 24 juin. Elle a décidé la mise en distribution, à partir du 1er juillet, à raison de 10 fr., des intérêts intercalaires courus du 1er juillet 1910 au 30 juin 1911.

Le Rio-Tinto s'avance à 1.790 et le Boléo à 751.

La Briansk est montée à 481, la Sosnowice à 1.400, les Sels Gemmes à 286. Pendant le premier trimestre de 1911, il a été produit, dans le Donetz, 287.140.000 pouds de houille contre 249 millions en 1910, et 44.200.000 pouds d'anthracite, contre 37.900.000 pouds. La production totale s'est accrue de 44.500.000 pouds, mais, pendant la même période, la consommation a augmenté de 56.390.000 pouds.

La Raffinerie Say est soutenue à 335.

En Banque, le Cape-Copper est soutenu à 169, et la Tharsis à 150. Progrès du Platine à 855. La Hartmann est bien tenue à 729.

Lourdeur de la Financière des Caoutchoucs à 264.

La De Beers s'est raffermie à 478. Les Mines d'Or sont indécises.

Pour se renseigner rapidement et d'une façon précise sur toutes les Valeurs de Bourse et notamment sur les Charbonnages, s'adresser au journal

LE RENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

publié à LILLE, 5, Grand'Place.

On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

La Pastorine

Peinture Email

Donne aux objets un brillant comparable à celui de la porcelaine [illegible] en une ou deux couches, résiste aux intempéries et à tous lavages. En vente chez tous les Marchands de Couleurs. [illegible] marque.

Numéros 64-66-68, Route de la Révolte, à SAINT-DENIS,

(Seine) Téléphone 407-05

Le Gérant : Emile GEST.

[illegible] Lille-43e Section

Lille, 186 bis, rue de Paris.

FEUILLETON DU 27 JUIN. — N. 10

Le Bâtard de Mauléon

par Alexandre DUMAS père

Mais don Frédéric, *flattant de la main son* chien hurlant, faisant un doux signe à son page, et saluant avec un triste sourire la multitude qui le regardait les yeux suppliants et les mains jointes :

— Mes bons amis, dit-il, le roi mon frère me mande à Séville, où les fêtes et les tournois m'attendent en réjouissance de notre réconciliation. Au lieu de vouloir m'empêcher de rejoindre mon frère et mon roi, bénissez bien plutôt l'accord de deux frères qui s'aiment.

Mais au lieu d'accueillir ces paroles avec joie, le peuple les reçut dans son morne silence. Le page glissa quelques mots à son maître, et le chien continua ses hurlements.

Pendant ce temps, le More ne perdait pas de vue ni le peuple, ni le page, ni le chien, ni don Frédéric lui-même.

Cependant, le front du grand-maître s'assombrit un instant. — Le More crut qu'il hésitait.

— Seigneur, dit-il, vous savez que tout homme a son destin écrit d'avance : les uns sur le livre d'or, les autres sur le livre d'airain. Le vôtre est écrit sur le livre d'or ; accomplissez donc hardiment votre destin.

Don Frédéric leva les yeux qu'il avait tenus baissés un instant, *comme* pour chercher dans toute cette multitude un visage ami, un regard encourageant.

Juste en ce moment, de son côté, Agénor se tressait sur ses arçons, pour ne pas perdre le moindre détail de la scène qui s'accomplissait devant lui. Comme s'il eût deviné ce que cherchait le grand-maître, il leva d'une main la visière de son casque et de l'autre agita sa lance.

Le grand-maître poussa un cri de joie, ses yeux étincelèrent, et un sourire d'allégresse, épanoui sur ses lèvres, roses comme celles d'une jeune fille, se répandit par tout son visage.

— Don Agénor ! s'écria-t-il en étendant la main vers le chevalier.

Comme si le page avait le privilège de lire dans son cœur, il n'eût point besoin d'en entendre davantage, et s'élança des côtés de don Frédéric, courant au chevalier en criant : Venez, don Agénor, *venez !*

La foule s'écartait car elle aimait tout ce qu'aimait don Frédéric, et au même instant tous les yeux se fixèrent sur le chevalier, que le grand-maître accueillait avec autant de joie que le jeune Tobie accueillit le compagnon divin que lui envoyait le ciel.

Agénor mit pied à terre, jeta la bride de son cheval au bras de Musaron, lui donna sa lance, accrocha son écu à l'arçon de sa selle, et traversa la foule conduit par le page.

Le More pâlit de nouveau. Il venait de reconnaître à son tour ce même chevalier franc qu'il avait rencontré sur la route de Coïmbre et à l'écuyer duquel il n'avait point répondu.

Cependant Frédéric avait tendu ses bras à Agénor, et celui-ci s'y était précipité avec l'effusion d'un cœur de vingt ans.

C'était merveille que de voir ces deux beaux jeunes gens dont le visage respirait tous les nobles sentiments qui font si rarement complète l'image de la beauté sur la terre.

— Me suis-tu ? demanda don Frédéric à Agénor.

— Partout, répondit le chevalier.

— *Mes amis*, répondit le grand-maître de sa voix sonore et vibrante qui était l'amour de la multitude, je puis partir maintenant, mon frère, mon ami, la fleur des chevaliers francs, vient avec moi.

Et sur un signe du grand-maître, les tambours battirent une marche vive, les trompettes sonnèrent une fanfare joyeuse, l'écuyer amena à don Frédéric son beau cheval, blanc comme la neige, et tout le peuple cria d'une seule voix :

— Vive don Frédéric, grand-maître de Saint-Jacques ! Vive don Agénor, le chevalier franc !

En ce moment le chien de don Frédéric vint regarder en face le chevalier et le More. — Au More, il montra ses dents blanches avec un grognement sournois et menaçant ; au chevalier il fit mille caresses.

Le page passa avec un sourire triste sa main sur le cou du chien.

— Seigneur, dit Agénor au jeune prince, quand vous m'avez prié de vous suivre et que je vous ai répondu que je vous suivrais, je n'ai consulté que mon zèle, ainsi que j'ai fait en venant de Tarbes ici. De Tarbes ici je suis venu en seize jours, c'est une rude marche ; aussi mes chevaux sont-ils morts de fatigue, et je ne pourrais accompagner Votre Seigneurie bien loin.

— Eh ! s'écria don Frédéric ne t'ai-je pas dit que mon palais était le tien ? Mes armes et mes chevaux sont à toi comme tout ce qui est à Coïmbre. Va choisir dans mes écuries des chevaux pour toi, des mules pour ton écuyer, ou plutôt, non, non, ne me quitte pas même un instant, Fernand se chargera de tout. Va faire seller Antrim, mon cheval de bataille et demande en passant à l'écuyer de don Agénor ce qu'il préfère d'un cheval ou d'une mule. Quant à les montures fatiguées, tu y tiens, et tout bon chevalier tient à la sienne, elles suivront à l'arrière-garde et on les ménagera.

Le page ne fit qu'un bond et disparut.

Pendant ce temps, le More qui croyait qu'on allait partir, était descendu pour aller faire le tour de sa litière et donner quelques ordres à ceux qui la gardaient. Mais voyant que le départ tardait et que les deux amis restés seuls s'apprêtaient à échanger quelques paroles confidentielles, il remonta vivement près d'eux et revint prendre sa place aux côtés du grand-maître.

— Seigneur Mothril, dit celui-ci, le chevalier que vous voyez est un de mes amis. C'est plus qu'un de mes amis, c'est mon frère d'armes, je l'emmène avec moi à Séville, car je veux l'offrir à mon seigneur le roi de Castille pour capitaine, et si le roi consent à me le laisser après que je le lui aurai offert, je le bénirai. Car c'est une lame incomparable et un cœur plus vaillant encore que sa lame.

Le More répondit en excellent espagnol, quoique sa prononciation se ressentît de cet accent guttural qu'Agénor avait déjà remarqué quand, *sur la route* de Coïmbre, il avait prononcé ce seul mot arabe à la suite duquel *il s'était remis en marche :*

— Je remercie Votre Seigneurie de m'avoir appris le nom et la qualité du seigneur chevalier, — mais le hasard m'avait déjà présenté le noble Français. *Malheureusement*, un étranger, un voyageur, quand il est comme moi d'une race ennemie, doit souvent se défier du hasard, — aussi n'ai-je point accueilli avec la courtoisie que j'eusse dû y mettre le seigneur Agénor, que tantôt je rencontrai dans la montagne.

— Ah ! ah ! dit Frédéric avec curiosité, Vos Seigneuries se sont déjà rencontrées.

— Oui, seigneur, réplique Agénor en français, et je l'avoue, la négligence du seigneur More à répondre à une simple question que je lui avais fait faire par mon écuyer pour lui demander mon chemin, m'a quelque peu blessé. Nous sommes plus civils de l'autre côté des Pyrénées avec les étrangers nos hôtes.

— Messire, répondit Mothril en espagnol, vous faites erreur sur un point. Les Mores sont encore en Espagne, c'est vrai, mais ils ne sont déjà plus chez eux, et de ce côté-ci des Pyrénées, excepté à Grenade, les Mores ne sont plus eux-mêmes que les hôtes des Espagnols.

— Tiens, fit tout bas Musaron, qui s'était insensiblement approché des degrés, il comprend donc le français, maintenant ?

— Que ce nuage se dissipe entre vous : le seigneur Mothril, ami, ministre de mon seigneur le roi de Castille, voudra bien, je l'espère, avoir quelque faveur pour le chevalier de Mauléon, ami et frère de son frère.

Le More s'inclina sans répondre, et comme Musaron, toujours curieux de savoir ce que renfermait la litière, s'en approchait plus près que Mothril ne désirait sans doute qu'on en approchât, il descendit les degrés ; et, sous prétexte d'aller faire à l'un de ses valets quelque recommandation oubliée, il alla se placer entre la litière et l'écuyer.

Frédéric profita de ce moment pour se pencher vers Agénor.

— Tu vois, lui dit-il, dans ce More, celui qui gouverne mon frère et, par conséquent, celui qui me gouverne.

— *Ah ! reprit Agénor, pourquoi* cette parole amère ? Un prince de votre race, un chevalier de votre valeur, souvenez-vous-en toujours, don Frédéric, ne doit pas être gouverné.

— Et pourtant je vais à Séville, répondit en soupirant le grand-maître.

— Pourquoi y allez-vous ?

— Le roi don Pedro m'en prie et les prières du roi don Pedro sont des ordres.

Le More paraissait partagé entre l'ennui de quitter sa litière et la crainte de laisser don Frédéric en dire trop au chevalier français. La crainte l'emporta, il revint près des deux amis.

— Seigneur, dit-il à don Frédéric, je viens annoncer à Votre Seigneurie une nouvelle qui contrariera ses projets. J'ai dû m'en éclaircir auprès de mon secrétaire, bien que j'en eusse déjà presque la certitude. — Le roi don Pedro a pour officier de ses gardes un capitaine de Tariffa, vaillant homme dans lequel il a mis toute sa confiance, quoiqu'il soit né ou plutôt quoique ses aïeux soient nés de l'autre côté du détroit. — Je craindrais donc que le seigneur français ne prît une peine inutile en venant à la cour du roi don Pedro. — Ce qui fait que je lui donnerai le conseil de rester à Coïmbre, d'autant plus que dona Padilla n'aime point les Français, la chose est sûre.

— En vérité, dit Frédéric, c'est comme cela, seigneur Mothril ? Eh bien ! alors tant mieux, je garderai mon ami avec moi.

— Je ne suis pas venu en Espagne, mais en Portugal. Je ne suis pas venu pour servir le roi don Pedro, mais le grand-maître don Frédéric, dit Agénor avec fierté. Le service que je cherchais, je le tiens et n'en veux point d'autre. Voici mon maître.

Et il salua courtoisement son ami.

Le More sourit. Ses dents blanches étincelèrent sous sa barbe noire.

— Oh ! les belles dents, dit Musaron. Comme il doit bien mordre.

En ce moment le page amena Antrim, le cheval de guerre du grand-maître, et la Coronella, la mule de Musaron. L'échange se fit aussitôt : Agénor de Mauléon monta sur le cheval frais, Musaron enfourcha la mule fraîche ; on remit les montures fatiguées aux mains des valets de suite, et, sur l'invitation du More, don Frédéric descendit les degrés et voulut monter à cheval à son tour.

Mais une seconde fois le beau chien aux longues soies blanches parut s'opposer à ce dessein. Il se plaça entre son maître et son cheval, repoussant son maître en hurlant.

Mais don Frédéric l'écarta du pied et malgré toutes ces démonstrations de son chien fidèle, se mit en selle et donna l'ordre du départ. Alors, comme s'il eût compris cet ordre et que cet ordre l'eût désespéré, le chien sauta à la gorge du destrier et le mordit cruellement.

(A suivre).